

POUR LE CENTENAIRE
DE LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE 1917 - 2017

RUSSIAN AFFAIR PRODUCTION
Présente

ALBATROS

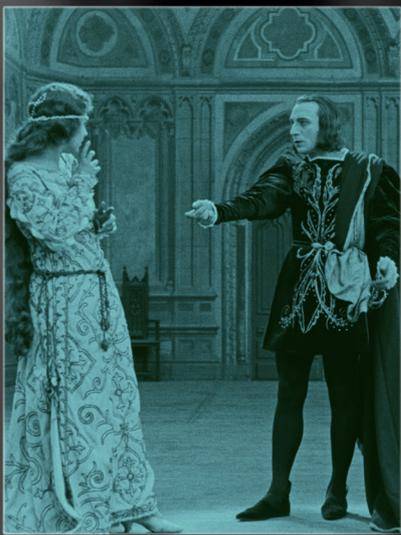
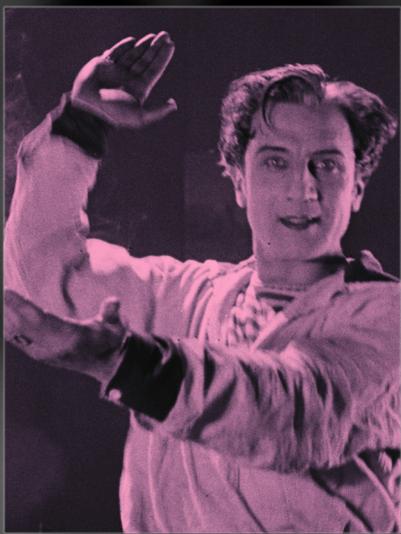
L'aventure cinématographique
des Russes blancs à Paris

Un film documentaire de Alexandre Moix
Durée : 52 minutes

Idée originale : Dimitri Korniloff
Coseiller historique : Françoise Navailh

En coproduction avec la
Chaîne **h**istoire

AR PRODUCTION - 294, rue de Belleville - 75020 Paris
Tel : + 33.6.16.92.40.68 - Email : iarochenko@russianaffair.fr



FICHE TECHNIQUE DU PROJET

Titre du film : « Albatros, l'aventure cinématographique des Russes blancs à Paris »

Durée : 52 minutes

Producteur : Russian Affair Production - Nicolai Iarochenko

Réalisateur : Alexandre Moix

Diffuseur : Chaîne HISTOIRE

Résumé

Dans la nuit du 8 février 1920 à Yalta au sud de la Russie, un groupe de cinéastes russes embarque clandestinement sur un cargo en partance pour la France. Ce sont des « Russes Blancs¹ » qui fuient la terreur bolchévique. Ils sont producteurs de cinéma, réalisateurs, acteurs, actrices, scénaristes, cameramen, décorateurs, costumiers... A leur arrivée ils s'installent à Montreuil près de Paris, dans un studio désaffecté appartenant à la société *Pathé*. Chassés de leur pays, privés de leurs attaches, ces hommes et ces femmes se regroupent et se réconfortent dans la chaleur de leurs « âmes russes ». Pour se reconstruire, ils vont devoir s'affranchir de leur identité d'origine, trouver la force de s'ouvrir à une nouvelle culture, l'embrasser et se faire adopter par un autre pays, la France. C'est ainsi que la société *Les Films Albatros* voit le jour. Unis derrière leurs producteurs Josef Ermoliev d'abord et Alexandre Kamenka ensuite, ils bâtissent en quelques années un véritable empire cinématographique et propulsent au premier rang mondial le cinéma français alors en crise. Pendant dix ans *Les Films Albatros* prospèrent, s'exportent dans le monde entier, concurrencent le cinéma Hollywoodien et font connaître au monde les réalisateurs comme Jean Epstein, Feyder, Marcel L'Herbier, René Clair, Yves Mirande. Mais en 1930, leur condition d'exilés les rattrape avec l'arrivée du cinéma parlant faisant taire les voix de leurs acteurs stars, comme Ivan Mosjoukine, dont l'accent russe un peu trop fort ne séduit plus le public. Les *Studios Albatros* font faillite et sombrent dans l'oubli en laissant derrière eux un héritage précieux inscrit sur la pellicule. Des films muets, qui ont imprimé cette mémoire de l'exile, cette quête existentielle des immigrés russes qui ont su affronter leur exode avec leur arme : le cinéma.

¹ Le nom de « Russes blancs » désigne la partie de la population russe n'ayant pas accepté la révolution russe de 1917, ou plus spécifiquement la prise de pouvoir par les bolcheviks au début du xx^e siècle.

SYNOPSIS



VI. Lenine lors d'un meeting en Russie - 1917

Dans la nuit du 8 février 1920, à Yalta, au sud de la Russie, un groupe de cinéastes russes embarque clandestinement sur un cargo en partance pour la France. Ces « russes blancs » fuient la répression bolchévique qui leur interdit désormais d'exercer leur métier librement. Ils sont réalisateurs de films, acteurs et actrices de cinéma, scénaristes, caméramen, décorateurs, costumiers... Parmi eux, Joseph Ermoliev, un producteur à peine âgé d'une trentaine d'année, qui décide d'aller tenter sa chance en France et d'emmener son équipe avec lui.

En effet, au lendemain de la révolution d'octobre 1917, le cinéma russe, jusque-là très vaillant, traverse une période trouble. Lénine menace de le nationaliser et le blocus du pays par les occidentaux empêche l'approvisionnement en pellicule. Le trafic frauduleux, le pillage régulier du matériel et les dégradations qui en découlent, mènent peu à peu le cinéma à sa perte. Finalement, le 27 août 1919, Lénine signe l'arrêt de mort du cinéma en le mettant sous tutelle et en en faisant une arme de propagande au service de l'Etat Soviétique.

Pour un producteur ambitieux comme Joseph Ermoliev, directeur général de la succursale de Pathé en Russie, directeur de son propre studio à Moscou, c'est une catastrophe.

A bord du bateau, pris par Ermoliev et sa bande de cinéastes, les réalisateurs Protazanov et Volkoff emportent du matériel de tournage et des bobines. L'actrice Nathalie Lissenko et l'acteur Ivann Mosjoukine qui deviendront bientôt les plus grandes stars du cinéma français décrivent cette épopée dans leurs mémoires : « *Nous réussîmes à nous glisser à bord d'un bateau en partance pour Constantinople. Nous n'avions pas de bagages et le peu d'or que nous emportions se trouvait dans les talons de nos souliers* ». Tous emportent également leur culture et leur talent. Au cours de cette traversée qui va durer plusieurs semaines et qui les conduira jusqu'à Marseille, les exilés travaillent, élaborent des scénarios et commencent même à tourner un film qu'ils achèveront une fois arrivés en France (*Paris en cinq jours* de Nicolas Rimsky).



Joseph Ermoliev - Producteur
Représentant de «Pathé» à Moscou



Représentation de « Pathé » à Moscou - 1917

Anticipant la défaite de l'armée « blanche » qui s'opposait aux bolchéviques, Joseph Ermoliev s'était rendu à Paris quelques mois auparavant pour négocier avec Pathé un repli en France et assurer un exil pour lui et tout son personnel. Pathé accepta alors de lui louer un minuscule studio désaffecté situé dans un quartier éloigné de Montreuil.

Mais quand ils arrivent en France, les russes doivent faire contre mauvaise fortune bon cœur. Le studio de Montreuil est petit, délabré et très mal situé. Dans son livre de souvenirs, l'acteur Charles Vanel raconte : *«C'était un quartier pouilleux et l'ensemble ressemblait plus à une usine qu'à un studio de cinéma»*. Mais les russes ne s'en plaignent pas. Heureux d'avoir trouvé une terre d'accueil, ils s'unissent derrière Joseph Ermoliev et acceptent de repartir de zéro.

C'est alors qu'un autre personnage entre en scène : Alexandre Kamenka. Né à Odessa en 1888, il est audacieux, il a le sens des affaires et possède la fibre artistique. Banquier et homme d'affaire qui rêve de théâtre depuis son enfance, Kamenka prend contact avec Ermoliev pour financer sa société.

En 1922, Joseph Ermoliev, attiré à ce moment-là par une carrière internationale, quitte le navire et laisse les rênes de l'entreprise à Alexandre Kamenka.



Alexandre Kamenka
Fondateur des Studios «Albatros»



Studios «Albatros» à Montreuil - 1920

Portés par l'énergie de cet homme, les russes réaménagent le studio qui donne maintenant l'impression d'une ruche en pleine activité. « *Studio curieux, note un journaliste. Pour y parvenir, il faut traverser une banlieue sale et boueuse, suivre des rues enfumées et médiocres* ».

Ils mobilisent toute leur énergie, leur savoir-faire et leur professionnalisme. Conscient de l'énorme potentiel de tous les gens qu'il a sous la main, Kamenka crée la société *Les Films Albatros*, et lui donne, au tournant des années 1920-1930 cette devise emblématique : « *Debout malgré la tempête* ». Bel hommage à la ténacité de ces exilés qui ont fait face aux bourrasques de l'Histoire. La société grandit et devient une véritable « *école russe de Montreuil* » réunissant les talents les plus divers et dont le but est de mettre leur « *génie* » au service du cinéma français. Charles Vanel se souvient : « *C'était plein d'émigrés qui couchaient dans les loges parce qu'ils ne savaient pas où aller. Il n'y avait même pas assez de loges. C'était bourré de gens très bien. Des ex-fonctionnaires, des avocats, des médecins. Le tailleur-raccommodeur était un général tzariste ; le cuisinier un pope ; le chef machiniste, un colonel cosaque ; l'électricien un prof de physique à l'université de Moscou. Tout cela parlait russe.* » Les studios deviennent vite une attraction, une « *école d'art* » où des gens sans expérience acquièrent très vite une formation et un travail.

Alexandre Kamenka, qui deviendra bientôt la figure incontournable du cinéma français et qui produira tant de chefs-d'œuvre (notamment *Les bas-fonds* de Jean Renoir en 1936), notera plus tard : « *Il fallut l'exil, l'arrachement à notre atmosphère pour nous éclairer enfin sur nous-mêmes. Toute la poésie, tous les sentiments de notre race, nous les avons retrouvés, mais en dehors du pays natal. Etroitement groupés, nous avons tous, artistes, metteurs en scène, décorateurs, revécu la vie d'autrefois, nous imprégnant de vieux souvenirs qui ont bien vite récréé en nous, malgré la fatale adaptation, une âme russe* ». C'est donc un peu de la Russie que ces hommes et ces femmes, arrachés de force à leurs terres et à leurs traditions, ont emporté avec eux. Mais pour en faire autre chose...



Eglise orthodoxe russe rue Daru à Paris - 1925



Restaurant russe à Paris rue de Liège - 1923



Imprimerie russe à Paris - 1927



Librairie russe à Paris - 1930

Les russes vont très vite apporter une spécificité qui leur est propre et qui n'existe pas encore dans le cinéma français, opérant une véritable révolution : l'art du décor et du costume dans les films. Les spectateurs français sont alors frappés par la qualité de ces nouveautés et en raffolent. Grâce à des décors gigantesques et somptueux, le cinéma devient tout à coup un spectacle féérique, digne des films d'Hollywood. Dans le studio de Montreuil, on se met à construire des décors gigantesques (ville orientale, forêt vierge, lacs, palais de Shéhérazade, palais arabe, châteaux, villages indiens...) destinés à des superproductions aux titres évocateurs : *Le lion des Mogols*, *Shéhérazade*, *Les Mille et une nuits*, *Michel Strogoff*, *La Maison du mystère*...



Collection F. Navailh

Entre 1920 et 1929, cette entreprise bouleverse littéralement le cinéma français. Sur les 890 films muets faits en France, elle en produisit 43, parmi les plus ambitieux.

Le succès phénoménal des *Films Albatros* redonne une seconde vie à un cinéma français alors en crise. Il le propulse sur la scène internationale et en fait le concurrent direct du cinéma hollywoodien. Il fait même naître des vocations : « *Un jour de 1923, au cinéma du Colisée*, raconte le cinéaste Jean Renoir dans ses mémoires, *je vis Le Brasier ardent*, mis en scène et joué par Ivan Mosjoukine. La salle hurlait, sifflait, choquée de ce spectacle si différent de sa pâture habituelle. J'étais ravi. Enfin, j'avais devant les yeux un bon film, produit en France. Bien sûr, il était fait par des russes, mais à Montreuil, dans une ambiance française, sous notre climat. Je décidais d'abandonner mon métier qui était la céramique et d'essayer de faire du cinéma ».

« *L'école russe* » de Montreuil prend une telle ampleur qu'une revue mensuelle de cinéma est même créée pour s'en faire le relais. *Kinotvortchestvo* est à « *l'école russe* » de Kamenka ce que *les Cahiers du Cinéma* seront à la *Nouvelle Vague*.

Un véritable organe de promotion qui encense chaque mois les productions *Albatros* à coup de reportages, d'interview, de critiques, d'analyses, de comptes rendus et de portraits. Mais qui parle aussi du cinéma en général et donne des informations sur la Russie Soviétique et son cinéma sans aigreur ni amertume. Peu à peu, *Albatros*, « petit par sa superficie mais grand par sa production », apporte un nouveau souffle au cinéma français.



Collection F. Navailh

Kamenka va donc lui en fournir une en la personne d'Ivan Mosjoukine. En quelques films, l'acteur va accéder au rang de star internationale, l'équivalent aujourd'hui de Depardieu et Belmondo réunis. Les plus grands noms rêvent de jouer et de tourner avec lui. Charles Vanel le considère comme « *le plus grand de tous* » et Jean Renoir, qui n'est pas encore devenu cinéaste, est ébloui. En 1920, Louis Delluc écrit : « *J'admire Mosjoukine. Si j'étais metteur en scène, je voudrais tourner avec lui* ». Acteur français le plus cêté, le Russe Mosjoukine magnétise les foules. Il peut tout jouer : bagnard, évêque, fou, prince arabe ou dandy. Sa beauté et son génie en font un objet de culte et de passion. Aux productions *Albatros*, tout est organisé en fonction de lui et sa célébrité est telle que les distributeurs étrangers ne jurent que par lui, refusant de distribuer tous les films où il n'apparaît pas. Défrayant régulièrement la chronique, cet homme à femmes accumulant les frasques et les belles voitures, interprète à l'écran des personnages forts qui lui ressemblent: *Michel Strogoff*, *Casanova*, *Kean*... Abel Gance veut même l'engager pour être Napoléon-Bonaparte dans une série de 8 films, mais l'acteur



Ivan Mosjoukine

Grâce à Kamenka, *Albatros* devient une référence qui s'exporte. Kamenka joue de ses contacts avec les autres communautés russes en exil, réparties un peu partout et met au point des systèmes de co-productions européennes et de distributions internationales. Allemagne, Espagne, Suède, Iran, Mexique, Egypte, Pérou, entrent dans le capital des films et les diffusent dans le monde entier. Le cinéma français, qui depuis l'invention du cinématographe mène une lutte acharnée contre l'hégémonie du cinéma américain, voit en Kamenka un véritable messie, le seul capable de concurrencer Hollywood.

« *Il n'est nul besoin d'aller à Los Angeles pour produire des somptuosités. On fait tout aussi bien à Montreuil !* », peut-on lire dans la presse de 1921.

Kamenka va encore plus loin. Il a compris que si le cinéma américain domine si bien le monde c'est grâce aux acteurs, aux stars que le public admire à l'écran. Les superproductions ne suffisent pas. Le public veut des stars, mais le cinéma français du moment n'en a pas.

refuse estimant le rôle trop mal payé.

Pari gagné ! Avec Mosjoukine les foules se déplacent en masse. Kamenka tient enfin le rival de Chaplin, Fairbanks, Harold Lloyd ou Buster Keaton.

Mais l'acteur, alors au sommet de sa popularité, pense ne plus rien avoir à prouver en France, et part pour les Etats-Unis où il se heurte à des difficultés imprévues. Moins d'un an plus tard il rentrera en Europe. Hélas, le parlant lui interdit désormais de tenir les premiers rôles et malgré tous ses efforts et cinq films tournés en Allemagne, les années 1930 seront une lente agonie pour lui.

Amputé brusquement de sa star, les productions *Albatros* changent leur fusil d'épaule et s'adaptent une fois de plus. En 1924, Alexandre Kamenka pense avoir trouvé une nouvelle arme contre Hollywood : la comédie ! Pour cela, il fait appel aux jeunes talents français du moment et mise tous ses espoirs sur Epstein, Feyder, René Clair, Marcel L'Herbier, Yves Mirande, optant ainsi pour un cinéma de qualité et d'avant-garde. Kamenka fera de ces jeunes réalisateurs, les futurs grands cinéastes français des années 1930.

Malheureusement, les comédies produites par *Albatros* ne marchent pas et la société périclité.

L'apparition du cinéma parlant lui donne un coup fatal. Les coûts de production qu'exigent le son sont si élevés que Kamenka ne peut sauver l'entreprise.

Les ventes des films muets à l'étranger sont en chute libre et plus grave encore : l'accent des acteurs russes, incompatible avec le cinéma parlant, achève leur carrière.

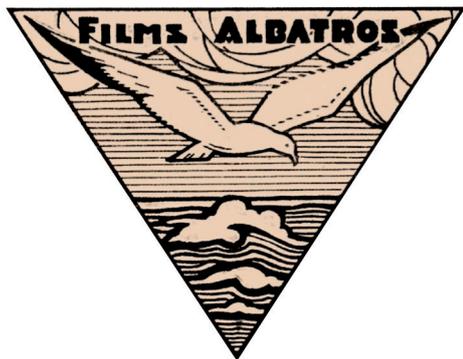
Dans ses mémoires, Jean Renoir résume ainsi la situation : « *C'est pour la société de production Albatros, dirigée par Alexandre Kamenka que j'ai tourné les Bas-fonds. Cela représentait beaucoup pour moi. Je suis un admirateur enthousiaste des films muets tournés par cette société. Le parlant avait été leur Waterloo. Ou bien les acteurs russes ne parlaient pas le français, ou bien ils le parlaient avec un accent indécrottable* ».

Le dernier film qu'Albatros produira sera *Les Bas-fonds* de Jean Renoir en 1936, d'après un roman russe de Maxime Gorki.



« *Debout, malgré la tempête* »

INTENTION DE L'AUTEUR



ALBATROS... Cette société de production de films muets (1919-1929), fondée par un homme à la personnalité hors-norme Alexandre Kamenka - un mélange étonnant d'artiste, d'entrepreneur et de dilettante - cache une véritable légende du cinéma français et une fabuleuse aventure humaine souvent méconnue.

De nombreux exilés de la première vague d'émigration russe des années 1920, une fois en France s'unissent derrière Alexandre Kamenka pour bâtir en quelques années un véritable empire cinématographique, sans équivalent dans l'histoire du 7ème art français, rivalisant pour la première fois avec Hollywood.

Moderne, novateur, s'affranchissant de toutes les règles et de tous les préjugés, le groupe *Albatros*, produit entre 1919 et 1929, plus d'une cinquantaine de films dont certains figurent parmi les chefs-d'œuvre du cinéma muet européen (*Kean*, *Cagliostro*, *Le Brasier ardent*...), jetant ainsi les bases du cinéma tel que nous le connaissons encore aujourd'hui.

Mais l'histoire que je souhaite raconter dépasse le seul domaine du cinéma. L'envie que j'ai, n'est pas tant de faire un film pour cinéphiles et autres passionnés du muet, mais de raconter l'histoire quasi contemporaine, d'hommes et de femmes qui ont dû fuir leur pays, quitter leur vie et ce qu'ils avaient de plus cher pour se reconstruire et renaître ailleurs.

Rendant, par ailleurs, hommage au Centenaire de la révolution russe de 1917, le film permet de nous arrêter sur un sujet d'actualité. A l'heure où l'on parle beaucoup d'intégration et « *d'identité malheureuse* », s'intéresser aux destins de ces exilés russes, tombe à propos. Comme si passé et présent étaient inexorablement liés. Comme si l'Histoire n'était qu'un éternel recommencement.

Car en matière d'immigration, l'exemple de ces Russes blancs qui ont fui la guerre civile de 1917, est notoire. En l'espace d'une décennie, ils sont devenus l'emblème du cinéma français et l'ont fait rayonner dans le monde entier. Eux qui furent du jour au lendemain des parias, chassés de chez eux, sont devenus, grâce à leur volonté, à leur courage, à leur ouverture d'esprit, à leur ouverture aux autres, des citoyens libres accueillis par la France.

Pour eux, les questions d'identité et du rapport aux autres, les questions d'intégration culturelle, furent fondamentales et source de création. Elles ont guidé leurs vies et nourri toute leur œuvre. Cette « crise identitaire », les russes du groupe Albatros l'ont traitée avec le moyen qui fut le leur : le cinéma.

Elevés dans la tradition du théâtre et de la littérature russes, s'inspirant du cinéma français et américain, mélangeant leur imaginaire au savoir-faire des metteurs en scène français, ils créèrent des films et des héros sans frontière (*Kean* de Alexandre Volkoff, *Lion des Mogols* de Jean Epstein, *Michel Strogoff* de Viktor Tourjansky), voyageant à la croisée des mondes, à la rencontre des autres peuples en s'affranchissant des différences et en s'amusant des stéréotypes (*Mille et une nuits*, *Casanova*, *Les Bas-fonds* de Jean Renoir, *Feu Mathias Pascal* de Marcel L'Herbier, *La Maison du mystère* d'Alexandre Volkoff, *Le Brasier Ardent* d'Ivan Mosjoukine etc.).

A travers le destin exceptionnel de ce groupe d'hommes et de femmes en quête d'identité, habité par la même soif de se reconstruire et d'exister, porté par l'extraordinaire personnalité de leur producteur Alexandre Kamenka, je souhaite que le film prenne une dimension plus universelle et ouvre sur des questions essentielles, telles que : Comment s'intégrer dans une société ? Comment s'accomplir en tant qu'homme ou artiste dans une société étrangère ? Doit-on renoncer aux règles érigées par un système ou s'adapter ? Quel est notre regard sur l'étranger ? Quelle image de nous-mêmes ces hommes et ces femmes du passé nous renvoient-ils aujourd'hui ?

Autant de questions on ne peut plus actuelles qui, je le crois, peuvent nous apprendre sur nous-mêmes et auxquelles l'exemple du groupe *Albatros* apporte des réponses.

Narration et matière du film

A travers le personnage d'Alexandre Kamenka, fondateur d'Albatros et clé de voûte de l'histoire, le film respectera dans une certaine mesure la chronologie de l'aventure romanesque d'Albatros. Ce qui va permettre au spectateur de découvrir, presque pas à pas, l'évolution sensible, esthétique, psychologique, humaine et intellectuelle du groupe *Albatros*.

La narration du film sera portée principalement par des archives audiovisuelles et radiophoniques de l'époque. D'abord, par les archives russes qui vont illustrer la période d'avant et pendant la révolution de 1917 et raconter les origines des membres d'*Albatros*. Les archives *INA* et *Pathé* nous aideront à reconstituer visuellement l'époque, l'immigration blanche et une partie de l'histoire de ce Studio.

A cela viendront s'ajouter les archives personnelles, notamment celles de Kamenka et de l'acteur russe Ivan Mosjoukine sous forme de lettres, d'objets personnels qui vont nous renseigner sur les liens qu'entretenaient ces gens, sur leur train de vie, les relations qui existaient entre les différents groupes d'immigrés russes à Paris. Pour rapporter ces éléments de biographies et de contextes historiques, j'aimerais combiner ces images avec un commentaire off et éventuellement la lecture de certaines lettres pour donner une dimension romanesque au film, à l'image de l'épopée vécue par ces immigrés.

Le récit sera également soutenu par des extraits de films produits par *Albatros*, faisant écho aux différentes étapes de l'évolution artistique et sociale du Studio et de son équipe. Pour faire corps avec les images d'ambiance et les archives, je voudrais utiliser également l'incalculable « fond Albatros » conservé à la *Cinéma-thèque Française* (affiches, revues, objets divers, maquettes de décors, costumes originaux, scénarios originaux, photos, dessins, projets...).

Illustrant ainsi les voix d'intervenants extérieurs (historiens du cinéma et de cette période) ces images viendront nous éclairer aussi bien sur le phénomène de l'immigration Blanche que sur le contexte cinématographique de l'époque dans lequel *Albatros* a évolué. Les témoignages des historiens comme Lenny Borger (spécialiste du cinéma muet), de Françoise Navailh (historienne d'Albatros et spécialiste d'Ivan Mosjoukine) ou de Patrick Kamenka, petit-fils d'Alexandre Kamenka, permettront aussi de reconstituer toute la matière du «non-dit» et de s'aventurer un peu plus profondément dans les arcanes des différentes personnalités du groupe.

Le film sera soutenu par un commentaire off qui nous racontera cette belle histoire, en venant modifier le rythme, en y apportant des éléments biographiques et des analyses supplémentaires mais sans jamais être redondant, purement « explicatif » ou artificiel.

Pour éviter tout problème d'incompréhension, le commentaire du film sera dit par une voix féminine afin de bien la distinguer des autres voix off masculines qui incarneront Ivan Mosjoukine et Alexandre Kamenka.

Enfin, nous tournerons des images d'ambiance actuelles, mais sans référence de temps : des rues pavées, des images de la nature, au bord de l'eau, des vieux bateaux ou vieux bâtiments industriels qui peuvent rappeler les anciens studios de Montreuil. Ces images en couleur apporteront une grande « chaleur » narrative à l'ensemble. Elles tendront vers un esthétisme pictural et contrairement aux images muettes en noir et blanc qui nous paraissent toujours très lointaines, apporteront une plus grande proximité, pour nous aider à mieux nous approprier cette histoire. Les images filmées viendront comme « coloriser » le passé. Ces séquences filmées feront naître un contraste fort entre les images d'archives qui pourront donner par moment une sensation de vase clos et d'enfermement, et des images colorées d'extérieur et de nature qui apporteront au spectateur une respiration, un souffle et une évasion poétique.

Alexandre Moix

NOTE DE PRODUCTION

Le Centenaire de la Révolution bolchévique de 1917 et les prochaines élections présidentielles russes de 2018 vont replacer la Russie au cœur des débats durant les deux prochaines années.

C'est en lien avec ces deux actualités fortes, et plus particulièrement avec le Centenaire de la Révolution d'Octobre, que notre société de production a entrepris le développement du film documentaire « ALBATROS – l'aventure cinématographique des Russes blancs à Paris ».

Car en effet, si la Révolution Rouge de 1917 a bouleversé l'histoire de la Russie, le phénomène d'immigration massive qui s'en est suivi a bouleversé l'histoire de l'Europe. Les deux pays ayant reçu le plus d'émigrés blancs¹ étaient l'Allemagne et la France. Sur environ 1 500 000 immigrés blancs, la France en a accueilli près de 500 000. Une affluence d'une telle ampleur ne pouvait pas ne pas laisser de traces dans l'histoire de notre pays.

Voilà donc un sujet dont on parle peu et qui fait pourtant référence aux actualités les plus brûlantes. On pense évidemment aux débats d'aujourd'hui sur l'immigration en Europe. Des débats qui ne feront que s'amplifier à l'approche des prochaines présidentielles et qui, comme souvent, laisseront place à beaucoup de spéculations et aux émotions contradictoires.

En évoquant les événements du siècle dernier, le film que nous proposons va devenir l'occasion de prendre le recul nécessaire face à des questions aussi complexes que l'intégration et la mixité socio-culturelle, thèmes très en vogue actuellement. Pour en parler et nous éclairer sur cette passionnante période de l'histoire de notre pays, de nombreuses personnalités, descendants directs de cette vague d'immigration russe, pourront en témoigner : Macha Méril, Michel Eltchaninoff, Féodor Atkine ou Guillaume Gallienne.

Enfin, l'aventure *Albatros*, reste toujours une histoire peu connue du grand public et qui mérite, pourtant, toute notre attention, puisqu'elle est inscrite dans notre patrimoine.

C'est en sauvant les films d'*Albatros* de la disparition qu'Henri Langlois, le fondateur de la Cinémathèque Française, a débuté sa fabuleuse collection. La grande histoire de ce petit studio montreuillois nous dévoile également le rôle des frères Pathé, ô combien important dans le développement de l'industrie cinématographique française et mondiale. A vouloir dompter les steppes de la Russie, les frères Pathé ont offert à la France leur plus illustre élève russe : Joseph Ermoliev.

¹ Le nom de « Russes blancs » désigne la partie de la population russe n'ayant pas accepté la révolution russe de 1917, ou plus spécifiquement la prise de pouvoir par les bolcheviks au début du xxe siècle.

Pour porter à l'écran le récit de cette aventure initiatique il fallait bien un auteur aussi passionné et téméraire qu'Alexandre Moix. Son regard singulier et son amour pour l'histoire du cinéma, qu'on retrouve dans les films comme « Truffaut l'insoumis », « Patrick Dewaere, l'enfant du siècle », « Quand Jean devint Renoir ... », ne me laissent aucun doute sur son intuition et sa sensibilité quant à la mise en image la plus juste de cette histoire.

Nous allons donc, nous intéresser au passé de cette école de Montreuil en allant chercher des archives rares à Moscou. Grâce au soutien de la Cinémathèque russe (Gosfilmofond) et les archives de Krasnogorsk qui commencent à ouvrir leurs collections au monde, nous allons ressusciter une partie du cinéma russe à l'aube du 20ème siècle pour ensuite, grâce à l'appui de la Cinémathèque française et de l'INA reconstituer le puzzle *Albatros* en France.

Pour le public russe comme pour le public français cette histoire reste dans son ensemble inédite. C'est ce que nous a confié Leonid Demchenko, le responsable du département documentaire au Ministère de la Culture de la Russie. Nous espérons que cet intérêt pour l'histoire d'*Albatros* va nous aider à trouver les soutiens nécessaires à Moscou et faire exhumer les rares archives dont nous aurons besoin pour le film.

Produire ce genre de film est toujours un enjeu considérable. Nous sommes attendus sur une certaine dramatisation, sur un contenu riche en termes de témoignages et de propos, sur une recherche esthétique et visuelle, et bien entendu sur le choix des archives.

Ce film est un vrai défi, mais défi réjouissant. En fédérant autour du projet les partenaires artistiques, techniques et financiers, je continue à creuser ce sillon-là de mon parcours personnel, qui, entre autres, concilie passion de cinéphile et production de documentaire.

Nicolai Larochenko

EQUIPE DU FILM

ALEXANDRE MOIX - RÉALISATEUR



Alexandre Moix est écrivain, journaliste, chroniqueur et réalisateur.

Après avoir été longtemps journaliste (*Canal +, Le Nouvel Observateur, Sciences et Avenir...*), il publie en 2005, son premier roman, *Second Rôle* (Editions Pocket).

En 2008, il lance chez Plon sa série jeunesse *Les Cryptides*, un succès commercial qui compte aujourd'hui 4 tomes, actuellement en cours d'adaptation cinématographique. Passionné de cinéma, il réalise des courts-métrages avec Daniel Prévost, primés dans de nombreux festivals et signe plusieurs documentaires pour la télévision et la Gaumont : *Patrick Dewaere, l'enfant du siècle* (France 3) ; *François de Roubaix l'aventurier* (Planète, Ciné +), ...

Il est aussi l'auteur de documentaires pour la chaîne ARTE :

François Truffaut, l'insoumis (2014)

Quand Jean devint Renoir (2017)

Alexandre Moix fut également l'auteur de Laurent Gerra pour la matinale de RTL.

Il travaille actuellement sur une nouvelle série de romans pour la jeunesse et de documentaires pour ARTE.

NICOLAÏ IAROCHENKO - PRODUCTEUR



Nicolaï Iarochenko est producteur de films documentaires et courts métrages de fiction. Né à Moscou, en 1980, il vit en France depuis l'âge de 11 ans. Après des études de commerce international il se lance dans la production audiovisuelle en 2006, en produisant son premier film documentaire *Juillet*. Il travaille ensuite comme assistant, puis chargé de production pour différentes entreprises audiovisuelles (*Grenade Productions, Les Chauves Souris, Angie Interactive, Epix Studio*).

En 2011, il crée sa propre société *RUSSIAN AFFAIR Production*, orientée vers le cinéma : production exécutive en Russie («*L'ombre de Staline*» de Thomas Johnson, INA, ARTE 2013), court métrage, documentaire, captations audiovisuelles.

A côté de son activité principale, Nicolaï Iarochenko est l'un des fondateurs du **Festival de Film Russe à Paris** *Quand les russes...*, aux côtés de Marc Ruscart, Laurent Danielou, Rémy Sautter, Françoise Navailh, Jean Radvanyi. Il participe également à la mise en place des rencontres professionnelles de producteurs France-Russie dans le cadre du marché international de films à Moscou *Kinopoisk*.

FILMOGRAPHIE DU RÉALISATEUR - ALEXANDRE MOIX

TELEVISION Auteur-Réalisateur

- 2016-2017** « Quand Jean devint Renoir » (52') - ARTE
2014 « François Truffaut, l'insoumis » (52') - ARTE
2006 « François de Roubaix, l'aventurier » (52') - Ciné-Cinéma
2004 « Patrick Dewaere, l'enfant du siècle » (52') - Planète et Ciné-Cinéma
« Patrick Dewaere » deux documentaires (26') - Gaumont Vidéo
- 2001-2003** Réalisateur des bonus DVD Studio-Canal (collection Classique et Série Noire)

CINÉMA Auteur-Réalisateur

- 2007** « Curriculum » - court métrage (20') avec Daniel Prévost, Bruno Lochet, Bernard Montiel, Paulette Dubost (Clôture du Festival International du film de Comédie de l'Alpe d'Huez, Festival du Cap d'Age, etc.)
- « Charade » - court-métrage (10') avec Bruno Lochet
Prix du Jury à Cannes - Biennale en psychiatrie Janssen-Cilag

RADIO Auteur

- 2013** Auteur de Laurent Gerra - « La matinale de RTL »

EDITION / PUBLICATIONS

- 2014-2016** Auteur pour le réseau Canopé (rédaction de fiches pédagogiques)
2008-2014 Ecrivain aux éditions Plon & Le Livre de Poche
Série jeunesse « Les Cryptides » tome 1, tome 2, tome 3, tome 4
2006-2007 Auteur aux Editions du Nouveau Monde
(« Dictionnaire du cinéma populaire français », « Dictionnaire de la télévision française »)
2005 Publication du roman Second Rôle (Editions Pocket)
2004-2005 Rédacteur en chef aux éditions Scoop Communication
2003-2004 Nègre aux éditions Flammarion
2000-2001 Directeur de collection aux éditions Hachette

PRESSE

- 2013-2017** Chroniqueur à Edith magazine (Orléans, Tours, Bordeaux, Angers)
1998-2017 Journaliste à Sciences & Avenir et Sciences & Avenir Hors-Série
(ethnologie, physique, biologie, entomologie, neurophysiologie, archéologie, médecine, astronomie...)
1999-2014 Journaliste au Nouvel Observateur (Interviews, cinéma, télé, livres, société...)
2006 Chroniqueur au magazine féminin DS (société)

FILMOGRAPHIE DU PRODUCTEUR - NICOLAÏ IAROCHENKO

- 2017** DOC « Albatros » HISTOIRE- Réal : Alexandre Moix - AR Production - en production
DOC « Soviet Groove » LCP - Réal : Louis Beaudemont - AR Production - en production
CM « Manège des Contes » - Réal : Wilmarc Val - AR Production - en production
- 2016** CM « Legging Noir » - Réal : G. Julien - AR Production - en diffusion
INSTITUTIONNEL « Paris World Cup » - AR Production
INSTITUTIONNEL « Festival Quand les russes aiment » - AR Production
- 2015** INSTITUTIONNEL « Probatima Select 2 » - AR Production - en production
CM « Ganjouriho » - Réal : M. Minne - AR Production - en diffusion
CM « Hubert » - Réal : A. Debackère - AR Production - en diffusion
- 2014** CAPTATION THEATRE « Triomphe de l'Amour » - AR Production
INSTITUTIONNEL « World of Concept » - AR Production
- 2013** DOC « L'Ombre de Staline » - Réal : Thomas Johnson - INA/ARTE - Production Exécutive Russie
- 2012** INSTITUTIONNEL « Probatima Select » - AR Production - Production
CAPTATION THEATRE « Rachel Corrie » - AR Production - Production
- 2011** WEB Série « Les Histoires du Vieil Oncle Farmer » - Réal : N. Romieu - EPIX Studio - Producteur
CM « Histoire de Mortimer » - Réal : B. Khün - EPIX Studio - Directeur de Production
CM « French Basterd » - Réal : Nicolas Romieu - EPIX Studio - Directeur de Production
PUB - « KFC-In Store Prepared » - EPIX Studio - Directeur de Production
PUB - «KFC-Speed Attitude» - EPIX Studio - Directeur de Production
INSTITUTIONNEL « EIFFAGE Chantiers » - EPIX Studio - Directeur de Production
INSTITUTIONNEL « EIFFAGE Ecole » - EPIX Studio - Directeur de Production
- 2010** CLIP « Cloning The Divine » - Réal : F. Anastasi - EPIX Studio - Directeur de production
INSTITUTIONNEL « ASD Green Tubes » - EPIX Studio - Directeur de production
PUB « E-TEAM une vidéo sans accroc » - EPIX Studio - Directeur de production
INSTITUTIONNEL « Habitat Durable » - EPIX Studio - Directeur de production
DOC « Odjo Branco » - Réal : F-X Noulens - Les Films du Quai/FR Ô - Assistant Production
DOC « Le mystère du port enraciné » - Réal : Y. Veillet - Les Films du Quai/FR 3 - Assistant Production
CM « Rappelle toi » - Réal : Morgan Le Pivert - Les Films du Quai - Assistant Production
DOC « Pompiers de Paris » - 53' - Réal : N. Dalaudier - Grenade Production/PLANETE - Ass Production
- 2009** LM « Notre jour viendra », Réal : Romain Gavras - Les Chauves-Souris - Stagiaire Production
LM « Une Affaire d'Etat » - Réal : Eric Valette - Les Chauves-Souris - Stagiaire Production
PUB - « Téléthon 2009 » - EPIX Studio - Directeur de production
- 2007** CM « Voyage de Zur sur terre » - Réal : F. Anastasi - LK Films - Directeur de Production
CM « La Voyante » - Réal : Federico Anastasi - LK Films - Directeur de Production
- 2008** CAPTATION THEATRE « Brouillages » - LK Films - Directeur de Production
INSTITUTIONNEL « Graines de Paysages » - FARRE - LK Films - Directeur de Production
PLATEAU WEBTV - « Congrès des Maires de France » - LK Films - Directeur de Production
SERIE DOC « Effondrement Bloc de l'Est » – Réal : M. Le Pivert - Grenade Productions/ARTE - Stagiaire
- 2006** DOC « Juillet » - Réal : Alice May - LK Films - Producteur, Co-auteur